

SPERANZA

Du même auteur

Caveau de famille

Point de fuite, 2000

Misère de chien

Point de fuite, 2000

L'âge d'or

Point de fuite, 2001

L'âge de plomb

Point de fuite, 2003

Écran total

Triptyque, 2006

Les territoires du Nord-Ouest

Coups de tête, 2007

Corps perdu

Triptyque, 2008

Laurent Chabin

SPERANZA

Roman



Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication, et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Conception graphique de la couverture : Marc-Antoine Rousseau

Composition typographique : Nicolas Calvé

Révision linguistique : Marie Markovic

© Laurent Chabin et Coups de tête, 2008

Dépôt légal – 3^e trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-923603-10-0

Diffusion au Canada : Diffusion Dimedia

Diffusion en Europe : Le Seuil

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Tous droits réservés

Imprimé au Canada sur les presses de Transcontinental Métrolitho

ENFIN SEUL !

ÇA DEVAIT FINIR comme ça. C'est toujours la même chose : à deux, on est un de trop.

Au début, je me souviens, j'ai fait comme les autres. J'ai commencé par me raconter des histoires. Évidemment, seul sur cette île où rien ne se passe, je n'avais pas grand-chose d'autre à faire. Je ne dis pas que ça faisait passer le temps — faut pas déconner, le temps, il passe tout seul — mais au moins ça me tenait compagnie...

Un bateau passe au large.

C'est le signal ! Debout en un instant, la sueur sous les bras, la queue dressée... Je détale comme un fou. Je grimpe à perdre haleine sur la plus haute colline de l'île, un pou sur sa tonsure, et j'allume un feu — je passe sur les détails éculés de ces trucs de survivants, les baguettes, les silex, ces conneries, on n'est pas à la télé !

J'ajoute une brassée d'herbes fraîches et humides pour faire un maximum de fumée et je me mets à tourner autour en agitant les bras. La danse du feu ! Je couine comme un macaque, j'hurle à m'en arracher la lulette, le larynx, les poumons, mais rien ne se passe. Non, c'est pas possible ! Il faut qu'ils me voient ! Je perds patience, je leur montre mes doigts, mes dents, mon cul...

Ils m'ont vu ! Le bateau hésite quand même un bon moment. Pour faire durer le plaisir, c'est sûr, pour l'intensité dramatique, parce qu'on n'a rien sans rien, qu'il faut mériter ce qui nous arrive, toutes ces vieilles combines de curé...

Mon médecin m'avait prévenu, déjà. Rien n'est gratuit en ce bas monde. Tout s'expie, le bien, comme le mal, se paie tôt ou tard. Le bien, c'est beaucoup plus cher, forcément.

Mais, après une attente qui m'a déjà rendu fou, le bateau finit quand même par changer de cap.

Ça y est ! Sauvé ! Il se dirige vers l'île.

Je le vois avancer lentement dans la baie, ralentir, carguer ses voiles. Des silhouettes agitées sur le pont, dans les agrès, caméléons, fourmis.

Une chaloupe est mise à l'eau. Ça ne traîne pas, quelques coups de rames, sifflets, yo ! ho ! ho !

Les marins mettent pied à terre.

Alors j'abandonne tout ! Feu, fierté, le reste... Je dévale la pente comme un dératé en me déchirant les pieds sur les ronces et les cailloux jusqu'à la plage et là je me jette à leurs genoux, les larmes aux yeux, je me traîne à terre, j'embrasse leurs bottes, j'implore,

chiale, morve, j'ai du sable plein la figure, du vinaigre dans les yeux, des crabes dans la bouche...

Rien, pas même un bout de cuir où planter les dents. Le ciel blanc comme du plomb fondu. Je m'effondre comme une loque. Vidé, anéanti...

Au réveil, il ne me reste que l'amertume de la mer déserte dans la bouche, avec un morceau d'algue coincé entre les dents.

PARTIR, REVENIR, RESTER

D'autres fois, je réussis quand même à m'embarquer.

J'arrive à traverser la plage sans me casser la gueule, sans me viander dans les raidillons, sans me faire bouffer par les crabes.

Je mords dans le cuir des bottes, bouscule les marins et grimpe de justesse dans le zodiac qui saute sur les vagues, largue les amarres. Et puis je passe du zodiac au bateau, un vrai bateau, nom de dieu, avec des vergues, des haubans, des cheminées, des radars, une dunette avec des femmes en froufrou... Les caméras sont déjà là...

C'est la fête. Je suis celui qu'on attendait ! Le rescapé ! Le vainqueur ! Je suis accueilli comme une star de la télé ou un tapeur dans un ballon — casquettes à galons et bandeaux sur l'œil, fanfares, pom-pom girls ! Yo !...

J'oublie tout. Je sens de nouveau le bois du pont craquer sous mes pieds, et les diesels qui ronflent,

les sirènes qui m'appellent, les vibrations qui me remontent dans les reins et me remplissent de sang le corps caverneux, quelle trique !

Chiures de mouettes dans les alizés, cris des gabiers, odeur du goudron, c'est la totale, et les voiles qui claquent, rhum et vodka, cocktails à rayures, paparazzis, écrans géants et feux d'artifice, yo ! ho ho !

Je pars ! Je suis parti !

Mais ça ne dure pas. Ça ne dure jamais, évidemment. Et ça se termine toujours de la même façon : naufrage, mutinerie, abandon sur une île déserte avec une caisse et un fusil...

Cette île. Speranza.

Des fois, en plein midi, je tombe sur un type un peu bizarre. Vaguement blanc sous la crasse, croûteux, nu comme un ver... Il a une sale gueule. Mal nourri, merde au cul, cicatrices sur les bras et les cuisses... Vendredi ?

Je lui fais signe, mais il ne veut rien savoir ; je l'appelle, il disparaît. Il me voit même pas, qu'il prétend ! Cabot !...

Ça se passera pas comme ça. Je suis un obstiné. Je me lance à sa poursuite en chien fou, langue pendante et mollets en acier, mais il m'échappe. Rien ne sert de courir, etc. Je sais. Faut dire qu'il est extraordinairement agile. Il est partout, nulle part. Quand je crois l'avoir rattrapé, il est derrière moi, loin, là-bas, sous les arbres, ou caché derrière un rocher, une herbe. Il se fout de ma gueule, ma parole !

J'erre à sa recherche pendant des jours, des semaines, je fouille chaque recoin de l'île, les trous d'eau et les marécages, dunes, déserts, mangroves, je retourne les tapis, je cherche des doubles fonds dans les tiroirs des placards éventrés...

Rien, personne. Le vide... Même sur les cartes. L'endroit n'a pas de nom, d'ailleurs. Speranza, c'est moi qui l'appelle comme ça. C'est mon invention. Je suis le premier, le seul. L'horreur. À se demander si j'existe vraiment...

Et puis, un jour, je suis le plus rapide. Je ne sais pas comment ça arrive mais il est là tout d'un coup, devant moi, pas très loin. Accroupi devant une flaque d'eau sous la lumière crue de la plage. Il est en train de boire. Il ne m'a pas entendu arriver.

Je m'approche tout doucement, poil par poil, même si ça doit prendre des heures, des jours... Avance d'iguane. Je suis presque aussi immobile que lui maintenant... Juste derrière... Deux ombres légères, vapeurs tremblantes, incertaines, dans l'air vibrant et surchauffé de midi.

Quand je suis enfin à portée de langue je me détends d'un seul coup. Yo ! Je me jette sur lui avec un cri de bête, dents dehors, sang aux yeux ! Je m'abats sur son dos, l'agrippe aux épaules, lui plonge la tête sous l'eau... Je serre de toutes mes forces, les ongles plantés dans la chair, mes paumes me font mal. Il se débat même pas. Tous ses muscles se détendent. Une chiffe qui se dissout dans l'eau salée.

Je ressors la tête dégoulinante, je m'ébroue. Sous moi, son rictus affreux et déformé sur la surface de l'eau...

Je me calme. Lui aussi. Les gouttes cessent de tomber, le visage se recompose petit à petit sur l'eau redevenue lisse. Je me regarde.

Pauvre con...